

D'après les rapports officiels (1893) l'émigration totale des sujets britanniques qui ont quitté le Royaume Uni de 1881 à 1890 s'élève à 2,558,009. Mais le Royaume Uni n'est pas seulement une ancienne puissance mais c'est un centre peuplé à l'excès (37,900,000) c'est à dire sept fois plus peuplé que notre pays, si bien qu'une comparaison entre l'émigration anglaise et la nôtre ne peut servir qu'à faire ressortir d'une façon plus frappante la saignée pratiquée sur notre jeune pays.

Examinons un instant le recensement américain. La proportion d'augmentation aux États-Unis a été plus du double de la proportion du Canada bien que cette proportion tende à diminuer dans un rapport arithmétique avec l'expansion de la population.

Un simple État, le Minnesota a grandi numériquement plus que le Canada ; Chicago a dépassé notre augmentation de 90,000 ; le Dakota, qui a commencé de pair avec le Manitoba en 1870, possède aujourd'hui une population de 512,000 c'est-à-dire deux fois plus que la population du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest réunis. L'Ohio que le Dr. Lillie prétendait devoir être vite dépassé par le Haut-Canada contient 3,672,000 habitants, soit un million et demi plus que le Haut Canada ; l'Ohio et le Michigan ont 700,000 habitants de plus que tout le Canada. Bien d'autres États, sont dans le même cas.

La réponse que font les loyalistes et les bons chefs tories est que la portion rurale de la Nouvelle Angleterre se dépeuple aussi. La réponse n'est pas bien concluante, mais c'est la seule pourtant que l'on puisse opposer à l'admirable développement des États-Unis.

Eh bien, la Nouvelle Angleterre n'est pas et n'a jamais été une bonne contrée agricole. La calotte de glace qui dans les siècles passés couvrait ce continent l'a laissé parsemé de roc et de vallées glaciales où le cultivateur n'a pas grande chance contre son concurrent d'Ontario et des États de l'Ouest. La culture y est abandonnée comme la métallurgie a été abandonnée dans le comté de Kent pour être pratiquée là où elle serait plus profitable.

Mais la population qui déserte la Nouvelle Angleterre ne déserte pas les États Unis, elle émigre en arrière de l'Ohio où elle cherche du travail dans les ateliers, près de ses foyers, mais elle continue à bâtir une union solide.

Personne ne voudrait mettre Ontario, Québec et les Provinces Maritimes — le vieux Canada — sur le même pied que la Nouvelle Angleterre au point de vue des facilités agricoles. Les premières provinces contiennent le meilleur sol que l'on puisse trouver en Amérique à part la glaise noire profonde du Nord-Ouest, et Ontario, l'Île du Prince Édouard et la Nouvelle Écosse possèdent des terrains qui n'ont pas d'égaux sous le soleil.

De plus, les provinces canadiennes contiennent des richesses forestières et maritimes, auxquelles n'a jamais pu prétendre la Nouvelle-Angleterre dans ses jours les plus glorieux avec une réserve de minéraux, de charbon et de fer, comme elle n'en a jamais eue.

Malgré cela, la population du vieux Canada n'aug-

mente pas aussi rapidement que celle de la Nouvelle-Angleterre ; et ce qu'il y a de pire, c'est que les jeunes gens et les jeunes femmes qui abandonnent ces provinces ne se dirigent pas vers nos terres de l'Ouest, mais pour la plupart passent simplement la frontière.

Voici d'ailleurs un tableau comparatif de l'augmentation de la population dans les anciennes Provinces et dans les États de la Nouvelle-Angleterre.

	PROPORTION.		
	1881.	1891.	
Ontario.....	1,923,228.....	2,114,321.....	9.93
Quebec.....	1,359,027.....	1,488,535.....	9.53
Nova Scotia.....	440,572.....	450,396.....	2.22
Prince Edward Island..	108,891.....	109,078.....	0.17
New Brunswick.....	321,233.....	321,263.....	0.00
	1880.	1890.	
Massachusetts.....	1,783,085.....	2,238,943.....	25.57
Connecticut.....	622,700.....	746,258.....	19.84
Rhode Island.....	276,531.....	345,506.....	24.91
New Hampshire.....	348,991.....	376,530.....	8.51
Maine.....	648,936.....	661,086.....	1.87
Vermont.....	332,286.....	332,122.....	0.00

(A continuer.)

### Les Pianos Knabe sont merveilleux sous tous les rapports.

Du New-York *Musical Courier*, 17 mai 1893 :— Cette année 1893 sera surtout remarquable par le commerce des pianos, comme étant celle qui a fourni la plus grande variété d'instruments artistiques qui n'ait encore été produite. Comment-il possible de surpasser ces instruments fabriqués par Wm. Knabe & Cie., de Baltimore ? Voilà un problème dont nous laissons la solution aux facteurs de pianos, et nous sommes sous l'impression que, quoiqu'il en soit, celui qui entreprendra de le résoudre rencontrera de grandes difficultés. Les dix pianos dont la fabrication a coûté la somme de \$50,000 ont été examinés par les meilleurs experts et les plus forts pianistes ; tous ont déclaré que la qualité du timbre, du volume et de la touche est égale à la forme d'architecture, au dessin artistique et à la main-d'œuvre. Ce sont les monuments les plus éloquents du génie de la maison Knabe, et même du 19e siècle. Le plus grand de ces pianos a été dessiné par Thomas E. Colcuff, architecte anglais distingué. Les gravures de ce chef-d'œuvre sont distribuées par tout l'univers. Il nous serait presque impossible d'entreprendre la description de ce merveilleux instrument, au dessein artistique et au son enchanteur qui en font une merveille.

Seuls agents, Willis & Cie., 1824 rue Notre-Dame, Montréal.

Nous expédions cette semaine des factures d'abonnement à tous nos abonnés qui n'ont pas encore réglé avec l'administration. Prière à nos bons amis de nous faire parvenir ce petit montant, et, en même temps, les noms de leurs amis qui sont sympathiques à la grande cause de la liberté pour tout le monde.